

226. Au fils Ignace

À travers tes lettres, mon cher Ignace, je perçois ton cœur et je me réjouis de ta conviction et de ton amour sincère. Je regrette seulement d'être indigne d'avoir de tels fils dans le Seigneur, qui m'aiment tant et sont prêts à tout pour moi, moi qui suis si indigne. Je témoigne de toi que, si c'était possible, tu t'arracherais les yeux pour me les donner (Gal 4,15). Qui, comme moi, est glorifié par ses disciples ? Qui m'est inférieur dans ses péchés ? Personne.

Mais prie, mon enfant, et avec plus d'insistance, pour que je puisse achever mon voyage avec joie et te servir non comme un reproche, mais comme une louange. Et moi, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, je prie pour que vous, les responsables de la fraternité, soyez fermes, inébranlables dans la foi et toujours zélés dans l'œuvre du Seigneur. Que la droiture découle d'eux et se répande sur vos subordonnés. Sois un exemple de charité et de constance pour tous. Vois comment d'autres tombent dans l'impiété; crains-la, mais surtout, sois prudent, bienveillant et disposé à apprendre, et soutiens ton prochain afin de recevoir chaque jour une couronne.

Tu m'as fait l'honneur, mon enfant, de m'envoyer les cahiers, mais je te les ai rendus afin que tu me les renvoies remplis. Les frères qui vivent avec moi te saluent.

227. À Augustus Mari

Maintenant, nous devons glorifier Dieu pour toute personne qui défend fermement la vérité du Christ, car rien sur terre, pas même notre propre chair, ne peut être placé au-dessus de notre foi chrétienne immaculée. Mais vous méritez des louanges particulières, car vous qui, en raison de votre dignité royale – et j'ajouterais, de votre nature féminine et de toutes les difficultés inhérentes à cette double nature – auriez pu sembler céder et renoncer à la piété, avez en réalité, au contraire, noblement résisté, recevant la couronne de la confession et ne vous laissant nullement emporter par l'attachement aux choses terrestres. Votre état d'esprit, ma dame, est véritablement royal, votre dignité spirituelle exaltée. Vous êtes bénie, ayant achevé votre œuvre. Ainsi, vous avez hissé l'étendard de votre vertu honorée par Dieu. Votre nom est devenu digne de louanges au ciel et sur la terre. Désormais, par votre vertu, vous réglez sur le monde à un degré plus grand encore que lorsque vous avez été couronnée du diadème d'or. Bénie êtes-vous entre les reines. Vous êtes maintenant la gloire des religieuses. Vous êtes maintenant la lumière du monde; certes, vous l'étiez déjà, mais pas à ce point. Je vous en prie, tenez bon et ne vous découragez pas, car Dieu est votre protecteur, et par sa puissance, quiconque tentera de vous renverser tombera devant vous. Tu as déjà subi des insultes indélébiles de la part du roi et époux, et combien longtemps et combien l'Église de Dieu en a été troublée ! La même chose ne se reproduira-t-elle pas ? Alors le diable pouvait agir ainsi, car il avait pouvoir sur le souverain. Mais plus maintenant, car il t'appartient de choisir le meilleur. Dieu, en qui tu as confiance, est fidèle et te couronnera pour tes efforts. Seulement, au nom de Jésus-Christ, ton Maître et Époux, je te demande d'endurer encore un peu, encore un peu, les insultes et les menaces, qui, devant ta fermeté, se disperseront comme l'écume de la mer.

Par amour spirituel, reçois ma lettre. Remercie-moi par ta sainte prière. J'avais déjà entendu parler de ta vie exemplaire et agréable à Dieu. Et maintenant, par expérience et par ce que tu as adressé à mon âme indigne, j'ai appris que tu portes en ton cœur des graines de piété, car tu te souviens de ceux qui souffrent pour le Christ. C'est pourquoi, si j'ai bien compris, tu évites tout contact avec les hérétiques. Rendons grâce à Dieu pour votre modestie. Madame, vous étiez l'épouse d'un homme connu et aimé de tous. Un homme vertueux, nous le connaissons depuis longtemps. Comme aujourd'hui encore, vous avez toujours aimé les moines et pris soin des nécessiteux. J'ai appris que notre fils Litoi a trouvé refuge sous votre toit béni. Vous connaissez vous-même les noms de ceux dont vous avez pris soin.

Béni soit votre labeur, béni soit le veuvage. Restez agréable au Christ en tout point, et puissiez-vous, Madame, recevoir notre récompense dans la vie éternelle. Ayant lu votre lettre, ma vénérable, j'ai, dans mon humble état, glorifié Dieu pour votre santé. Quand je parle de santé, je n'entends pas tant la santé physique, car pour certains, elle est inutile si elle ne conduit pas à l'accomplissement de la vertu, mais plutôt la santé spirituelle, car elle doit toujours être désirée. Comment le sais-je ? Parce que vous vous tenez à l'écart de l'hérésie qui combat Dieu, par crainte de Dieu et conformément à la foi orthodoxe. C'est pourquoi je suis heureuse d'être devenue la conseillère d'une femme si pieuse. J'ai partagé votre peine face à vos malheurs, car vous êtes constamment en proie aux calamités. De mon mieux, ô vous, je prie pour que, par la miséricorde de Dieu, les malheurs qui vous ont frappée soient dissipés, ainsi que ceux de vos enfants et de vos serviteurs. Et vous, ô épouse honorable, supportez vos peines avec gratitude,

car celui que le Seigneur aime est châtié (Pro 3,12). Après tout, c'est à travers les épreuves que l'on peut atteindre la vie éternelle. Je vous conseille de traiter vos subordonnés avec miséricorde, en modérant, comme le dit l'apôtre, votre sévérité, sachant que le Seigneur est au ciel, au-dessus de vous comme au-dessus d'eux (Éph 6,9). Je sais que vous les traitez avec humanité. Ne soyez pas accablée par ce rappel, fait par amour. Que le Seigneur vous garde toujours.

Sans tristesse et marchant droit sur le chemin de ses commandements.

230. À l'abbé Macaire

Avant même de la lire, dès que j'ai pris entre mes mains la sainte lettre de votre bienheureuse bénédiction, mon humble âme a ressenti un soulagement. Et lorsque je l'ai lue et que j'ai appris les raisons de son retard, j'ai été libéré de tous les soupçons qui, en secret, affligeaient mon humilité. M'étant assuré que l'amour spirituel de votre amour pour Dieu demeure sincère pour nous, insignifiants, j'ai glorifié mon Dieu bon. Ô Réconciliateur universel, Dieu et Seigneur, puisse-t-il demeurer inchangé ! Sachez, vous qui aimez Dieu le plus, que nous vous aimons sincèrement et que nous conservons le lien indéfectible de cet amour; par exemple, nous avons été poussés à vous écrire dès le début de vos pieuses entreprises, non pas parce que notre humble lettre aurait pu vous être utile ou avoir une quelconque influence. Méprisables en paroles comme en actes, nous sommes loin de cela, mais agissons selon les circonstances et l'amour qu'exigent les temps. C'est pourquoi nous avons également été contraints d'écrire à d'autres pères et frères. Votre honnêteté était juste et éloquente lorsque vous avez dit que nous devions saisir les occasions pour le bien des persécuteurs et de ceux qui pensent de manière fraternelle. Qui ne déplore pas leur chute ? Elle est si persistante et si dangereuse pour toute l'Église ! Ou bien, ayant perdu la raison, pensent-ils agir de la manière la plus commode ? Ô mauvais commencement et mauvaise racine ! Vous savez, Père, de qui je parle. À son exemple, d'autres ont également été emportés par cette folie.

Mais peut-on évoquer l'abbé de Fluvutsky sans verser de larmes ? Comparé aux autres, cet événement est banal et peu étonnant. Mais que dire de cet homme ? Que penser ? Comment l'étoile du matin peut-elle s'éteindre (Is 14,12) ? Comment la colonne qui montait au ciel peut-elle être renversée ? J'en fus presque paralysé, tant cela me paraissait incroyable. Je le connaissais personnellement depuis longtemps. Par exemple, lors de mon exil ici, je l'avais accompagné et écouté son témoignage sur sa disposition au martyre. Il avait même convaincu le métropolite de Nicée de ne pas communier avec les hérétiques et l'avait menacé de le renier s'il le faisait. Ainsi, cet homme devint un compagnon de ceux qui combattaient le Christ. Et ce qui est particulièrement désolant, c'est que, d'après ce que j'ai entendu, il ne regrette absolument pas sa perversité, ne veut même pas se tourner vers Dieu pour implorer son pardon. N'est-ce pas admirable, cet homme de Dieu ? La parole du prophète ne s'est-elle pas accomplie : «Le prophète et le prêtre sont souillés» (Jér 23,11) ? Qui me donnera de l'eau à la tête, et une source de larmes à mes yeux ? Et je pleure sur une si grande défaite (Jér 9,1). Des vases honorables, presque d'or, sont devenus des vases de terre (cf. II Tim 2,20).

Mais pourquoi pleurer sur les malheurs d'autrui ? Je préférerais tourner ma lamentation vers moi-même. Comment puis-je être sauvé du Malin ? Les forts ont trébuché, et moi, le faible, comment pourrai-je supporter le combat qui m'attend ? C'est pourquoi je vous implore de me respecter : vous qui êtes l' élu fidèle de Dieu, tenez bon, enracinés dans la foi inébranlable du Christ. Fortifiez et affermissez par votre constance, ainsi que tous ceux en qui réside l'esprit de vie, ma propre misère, moi qui suis prêt à tout endurer pour le Christ et pour lui, et pourtant indigne à cause de mes innombrables péchés. Que la main droite du Seigneur vous garde, mon père et mon maître, fort et puissant avec l'aide de Dieu contre les ennemis de Dieu.

231. À l'abbé Athanase

J'ai longtemps ressenti une vive inquiétude et un profond désir d'avoir de vos nouvelles. Inutile de vous dire la joie et le plaisir que m'a procuré votre lettre ! J'ai mis de côté mes soucis et glorifié notre Dieu, apprenant votre santé, votre état physique et le salut de votre âme. Quelle lettre ! Elle est pleine d'amour, empreinte d'un courage divin, embrasée d'un zèle ardent, et regorge des véritables dons de l'Esprit. Et ce, malgré votre emprisonnement. Ô, votre belle confession ! Ô, cœur inébranlable ! Vous avez enduré la flagellation pour le Christ non pas une, mais deux fois. Battu, vous êtes resté fier, vous avez accepté l'exil avec joie. Le martyre pour Dieu est devenu pour vous une source de joie. C'est pourquoi je vous appelle mon père et le père de beaucoup, un champion de la piété, un pilier et un soutien de la vérité, et, bien sûr, un confesseur du Christ. On ne saurait dire de toi qu'après avoir accompli le premier tour du martyre, tu aies

faibli et rebroussé chemin, à l'instar des disciples de Joseph qui ont trébuché. Cette expression lui convient parfaitement : «Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne du royaume de Dieu» (Luc 9,62). Grande est leur méchanceté, plus grande encore est leur disgrâce dans le monde et leur condamnation à la meule pour avoir trébuché (cf. Mt 18,6). Mais tu as accompli avec constance de nombreux actes admirables, et je suis convaincu qu'avec l'aide de Dieu, tu en accompliras davantage avant de recevoir la couronne finale.

Réjouis-toi, vaillant Athanase ! Grand et honorable nom pour tous, il t'a été donné à juste titre et selon le même principe. Réjouis-toi, rejeton multiple du Seigneur, qui, en te voyant, est consolé. Comment le jeune homme redressera-t-il sa voie ? En gardant tes paroles (Ps 119,9). Réjouis-toi, mon fils et mon père bien-aimés, fils par la force de l'amour, père par la dignité, mon collaborateur et mon compagnon, si seulement moi, le pauvre, je peux être compté parmi eux. Sans tristesse et marchant droit sur le chemin de ses commandements.

230. À l'abbé Macaire

Avant même de la lire, dès que j'ai pris entre mes mains la sainte lettre de votre bienheureuse bénédiction, mon humble âme a ressenti un soulagement. Et lorsque je l'ai lue et que j'ai appris les raisons de son retard, j'ai été libéré de tous les soupçons qui, en secret, affligeaient mon humilité. M'étant assuré que l'amour spirituel de votre amour pour Dieu demeure sincère pour nous, insignifiants, j'ai glorifié mon Dieu bon. Ô Réconciliateur universel, Dieu et Seigneur, puisse-t-il demeurer inchangé ! Sachez, vous qui aimez Dieu le plus, que nous vous aimons sincèrement et que nous conservons le lien indéfectible de cet amour; par exemple, nous avons été poussés à vous écrire dès le début de vos pieuses entreprises, non pas parce que notre humble lettre aurait pu vous être utile ou avoir une quelconque influence. Méprisables en paroles comme en actes, nous sommes loin de cela, mais agissons selon les circonstances et l'amour qu'exigent les temps. C'est pourquoi nous avons également été contraints d'écrire à d'autres pères et frères. Votre honnêteté était juste et éloquente lorsque vous avez dit que nous devions saisir les occasions pour le bien des persécuteurs et de ceux qui pensent de manière fraternelle. Qui ne déplore pas leur chute ? Elle est si persistante et si dangereuse pour toute l'Église ! Ou bien, ayant perdu la raison, pensent-ils agir de la manière la plus commode ? Ô mauvais commencement et mauvaise racine ! Vous savez, Père, de qui je parle. À son exemple, d'autres ont également été emportés par cette folie.

Mais peut-on évoquer l'abbé de Fluvutsky sans verser de larmes ? Comparé aux autres, cet événement est banal et peu étonnant. Mais que dire de cet homme ? Que penser ? Comment l'étoile du matin peut-elle s'éteindre (Is 14,12) ? Comment la colonne qui montait au ciel peut-elle être renversée ? J'en fus presque paralysé, tant cela me paraissait incroyable. Je le connaissais personnellement depuis longtemps. Par exemple, lors de mon exil ici, je l'avais accompagné et écouté son témoignage sur sa disposition au martyre. Il avait même convaincu le métropolite de Nicée de ne pas communier avec les hérétiques et l'avait menacé de le renier s'il le faisait. Ainsi, cet homme devint un compagnon de ceux qui combattaient le Christ. Et ce qui est particulièrement désolant, c'est que, d'après ce que j'ai entendu, il ne regrette absolument pas sa perversité, ne veut même pas se tourner vers Dieu pour implorer son pardon. N'est-ce pas admirable, cet homme de Dieu ? La parole du prophète ne s'est-elle pas accomplie : «Le prophète et le prêtre sont souillés» (Jér 23,11) ? Qui me donnera de l'eau à la tête, et une source de larmes à mes yeux ? Et je pleure sur une si grande défaite (Jér 9,1). Des vases honorables, presque d'or, sont devenus des vases de terre (cf. II Tim 2,20).

Mais pourquoi pleurer sur les malheurs d'autrui ? Je préférerais tourner ma lamentation vers moi-même. Comment puis-je être sauvé du Malin ? Les forts ont trébuché, et moi, le faible, comment pourrai-je supporter le combat qui m'attend ? C'est pourquoi je vous implore de me respecter : vous qui êtes l'élu fidèle de Dieu, tenez bon, enracinés dans la foi inébranlable du Christ. Fortifiez et affermissiez par votre constance, ainsi que tous ceux en qui réside l'esprit de vie, ma propre misère, moi qui suis prêt à tout endurer pour le Christ et pour lui, et pourtant indigne à cause de mes innombrables péchés. Que la main droite du Seigneur vous garde, mon père et mon maître, fort et puissant avec l'aide de Dieu contre les ennemis de Dieu.

231. À l'abbé Athanase

J'ai longtemps ressenti une vive inquiétude et un profond désir d'avoir de vos nouvelles. Inutile de vous dire la joie et le plaisir que m'a procuré votre lettre ! J'ai mis de côté mes soucis et glorifié notre Dieu, apprenant votre santé, votre état physique et le salut de votre âme. Quelle

lettre ! Elle est pleine d'amour, empreinte d'un courage divin, embrasée d'un zèle ardent, et regorge des véritables dons de l'Esprit. Et ce, malgré votre emprisonnement. Ô, votre belle confession ! Ô, cœur inébranlable ! Vous avez enduré la flagellation pour le Christ non pas une, mais deux fois. Battu, vous êtes resté fier, vous avez accepté l'exil avec joie. Le martyr pour Dieu est devenu pour vous une source de joie. C'est pourquoi je vous appelle mon père et le père de beaucoup, un champion de la piété, un pilier et un soutien de la vérité, et, bien sûr, un confesseur du Christ. On ne saurait dire de toi qu'après avoir accompli le premier tour du martyr, tu aies faibli et rebroussé chemin, à l'instar des disciples de Joseph qui ont trébuché. Cette expression lui convient parfaitement : «Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne du royaume de Dieu» (Luc 9,62). Grande est leur méchanceté, plus grande encore est leur disgrâce dans le monde et leur condamnation à la meule pour avoir trébuché (cf. Mt 18,6). Mais tu as accompli avec constance de nombreux actes admirables, et je suis convaincu qu'avec l'aide de Dieu, tu en accompliras davantage avant de recevoir la couronne finale.

Réjouis-toi, vaillant Athanase ! Grand et honorable nom pour tous, il t'a été donné à juste titre et selon le même principe. Réjouis-toi, rejeton multiple du Seigneur, qui, en te voyant, est consolé. Comment le jeune homme redressera-t-il sa voie ? En gardant tes paroles (Ps 119,9). Réjouis-toi, mon fils et mon père bien-aimés, fils par la force de l'amour, père par la dignité, mon collaborateur et mon compagnon, si seulement moi, le pauvre, je peux être compté parmi eux.

Sans tristesse et marchant droit sur le chemin de Ses commandements.

230. À l'abbé Macaire

Avant même de la lire, dès que j'ai pris entre mes mains la sainte lettre de votre bienheureuse bénédiction, mon humble âme a ressenti un soulagement. Et lorsque je l'ai lue et que j'ai appris les raisons de son retard, j'ai été libéré de tous les soupçons qui, en secret, affligeaient mon humilité. M'étant assuré que l'amour spirituel de votre amour pour Dieu demeure sincère pour nous, insignifiants, j'ai glorifié mon Dieu bon. Ô Réconciliateur universel, Dieu et Seigneur, puisse-t-il demeurer inchangé ! Sachez, vous qui aimez Dieu le plus, que nous vous aimons sincèrement et que nous conservons le lien indéfectible de cet amour; par exemple, nous avons été poussés à vous écrire dès le début de vos pieuses entreprises, non pas parce que notre humble lettre aurait pu vous être utile ou avoir une quelconque influence. Méprisables en paroles comme en actes, nous sommes loin de cela, mais agissons selon les circonstances et l'amour qu'exigent les temps. C'est pourquoi nous avons également été contraints d'écrire à d'autres pères et frères. Votre honnêteté était juste et éloquente lorsque vous avez dit que nous devions saisir les occasions pour le bien des persécuteurs et de ceux qui pensent de manière fraternelle. Qui ne déplore pas leur chute ? Elle est si persistante et si dangereuse pour toute l'Église ! Ou bien, ayant perdu la raison, pensent-ils agir de la manière la plus commode ? Ô mauvais commencement et mauvaise racine ! Vous savez, Père, de qui je parle. À son exemple, d'autres ont également été emportés par cette folie.

Mais peut-on évoquer l'abbé de Fluvutsky sans verser de larmes ? Comparé aux autres, cet événement est banal et peu étonnant. Mais que dire de cet homme ? Que penser ? Comment l'étoile du matin peut-elle s'éteindre (Is 14,12) ? Comment la colonne qui montait au ciel peut-elle être renversée ? J'en fus presque paralysé, tant cela me paraissait incroyable. Je le connaissais personnellement depuis longtemps. Par exemple, lors de mon exil ici, je l'avais accompagné et écouté son témoignage sur sa disposition au martyr. Il avait même convaincu le métropolite de Nicée de ne pas communier avec les hérétiques et l'avait menacé de le renier s'il le faisait. Ainsi, cet homme devint un compagnon de ceux qui combattaient le Christ. Et ce qui est particulièrement désolant, c'est que, d'après ce que j'ai entendu, il ne regrette absolument pas sa perversité, ne veut même pas se tourner vers Dieu pour implorer son pardon. N'est-ce pas admirable, cet homme de Dieu ? La parole du prophète ne s'est-elle pas accomplie : «Le prophète et le prêtre sont souillés» (Jér 23,11) ? Qui me donnera de l'eau à la tête, et une source de larmes à mes yeux ? Et je pleure sur une si grande défaite (Jér 9,1). Des vases honorables, presque d'or, sont devenus des vases de terre (cf. II Tim 2,20).

Mais pourquoi pleurer sur les malheurs d'autrui ? Je préférerais tourner ma lamentation vers moi-même. Comment puis-je être sauvé du Malin ? Les forts ont trébuché, et moi, le faible, comment pourrai-je supporter le combat qui m'attend ? C'est pourquoi je vous implore de me respecter : vous qui êtes l'élu fidèle de Dieu, tenez bon, enracinés dans la foi inébranlable du Christ. Fortifiez et affermissez par votre constance, ainsi que tous ceux en qui réside l'esprit de vie, ma propre misère, moi qui suis prêt à tout endurer pour le Christ et pour lui, et pourtant

indigne à cause de mes innombrables péchés. Que la main droite du Seigneur vous garde, mon père et mon maître, fort et puissant avec l'aide de Dieu contre les ennemis de Dieu.

231. À l'abbé Athanase

J'ai longtemps ressenti une vive inquiétude et un profond désir d'avoir de vos nouvelles. Inutile de vous dire la joie et le plaisir que m'a procuré votre lettre ! J'ai mis de côté mes soucis et glorifié notre Dieu, apprenant votre santé, votre état physique et le salut de votre âme. Quelle lettre ! Elle est pleine d'amour, empreinte d'un courage divin, embrasée d'un zèle ardent, et regorge des véritables dons de l'Esprit. Et ce, malgré votre emprisonnement. Ô, votre belle confession ! Ô, cœur inébranlable ! Vous avez enduré la flagellation pour le Christ non pas une, mais deux fois. Battu, vous êtes resté fier, vous avez accepté l'exil avec joie. Le martyr pour Dieu est devenu pour vous une source de joie. C'est pourquoi je vous appelle mon père et le père de beaucoup, un champion de la piété, un pilier et un soutien de la vérité, et, bien sûr, un confesseur du Christ. On ne saurait dire de toi qu'après avoir accompli le premier tour du martyr, tu aies faibli et rebroussé chemin, à l'instar des disciples de Joseph qui ont trébuché. Cette expression lui convient parfaitement : «Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas digne du royaume de Dieu» (Luc 9,62). Grande est leur méchanceté, plus grande encore est leur disgrâce dans le monde et leur condamnation à la meule pour avoir trébuché (cf. Mt 18,6). Mais tu as accompli avec constance de nombreux actes admirables, et je suis convaincu qu'avec l'aide de Dieu, tu en accompliras davantage avant de recevoir la couronne finale.

Réjouis-toi, vaillant Athanase ! Grand et honorable nom pour tous, il t'a été donné à juste titre et selon le même principe. Réjouis-toi, rejeton multiple du Seigneur, qui, en te voyant, est consolé. Comment le jeune homme redressera-t-il sa voie ? En gardant tes paroles (Ps 119,9). Réjouis-toi, mon fils et mon père bien-aimés, fils par la force de l'amour, père par la dignité, mon collaborateur et mon compagnon, si seulement moi, le pauvre, je peux être compté parmi eux. Premièrement, car je n'ai rien fait de bien et n'ai rien apporté à l'Eglise de Dieu. Et s'il y a quelque chose de bon, alors, par la grâce de Dieu, par votre exemple et par notre soutien mutuel, beaucoup, comme il est écrit : «Par l'intercession de plusieurs, ont rendu grâce pour nous pour ce qui nous a été donné» (II Cor 1,11).

Telle est ma modeste salutation, insignifiante. Mais vous, chef sacré, bâtissez sur le bon fondement et faites partie de la maison de Dieu, prêt à souffrir jusqu'à verser votre sang pour la confession du Christ. Priez toujours pour moi, afin que, à cause de mes péchés, je ne sois pas excommunié de votre Sainte Trinité, ni des autres pères également honorés avec nous. Car il en est encore qui n'ont pas fléchi le genou devant Baal (I R 19,18).

232. Au moine Philippe

Nous avons appris, enfant spirituel, ce qui vous est arrivé. Et quoi exactement ? Après avoir publiquement déclaré devant Dieu et les anges élus, en présence de l'intendant et des frères, que tu étais notre enfant et que tu t'es compté parmi eux, à la mort de ton père selon la chair, tu as été choisi pour guider les frères là-bas, par la médiation de notre frère et enfant Théodule, envoyé par l'intendant et nous représentant, et des frères qui lui sont subordonnés, qui ont collaboré à cette décision. Nous, humblement, avons accepté cette décision, confirmant par la puissance du Saint-Esprit le décret qui te nomme abbé de ce monastère, comme si nous t'avions nous-mêmes choisi et placé à la tête de ces frères, et que par toi, nous acceptions tous ceux qui sont sous notre autorité. Nous nous en réjouissons et te considérons comme notre disciple parmi les moines, un guide pour les autres dans le Seigneur. Souviens-toi, mon enfant, de vivre pieusement et droitement, en imitant notre fraternité et en suivant tous les commandements de Dieu. Et puisque la préservation de l'Orthodoxie est aujourd'hui plus que jamais nécessaire, prends garde, mon enfant, en t'abstenant de toute communication avec les hérétiques. Sois prêt à toute souffrance et à toute oppression pour le Christ, pour qui une guerre de persécution est menée partout. Endure courageusement les attaques des ennemis de la foi, ne cède pas, ne trahis pas la vérité, de peur de trahir le Christ. Si tu dois subir la persécution, accepte-la avec joie, car il est bon d'être un voyageur avec le Christ. Si les circonstances exigent d'autres épreuves, livre ton corps à la flagellation et ton sang en témoignage pour le Christ. En même temps, exhorte tes subordonnés aux mêmes souffrances, en les enseignant, les exhortant, les implorant, les fortifiant, les armant, tel un bon soldat d'avant-garde du Christ; dans cette merveilleuse campagne, plais à Dieu, qui t'a appelé à son service; ne cède pas à l'attachement aux choses terrestres, car tout est transitoire et étranger à nous. Car tous sont des étrangers et des

voyageurs. Où est celui qui t'a fait venir au monde ? N'est-il pas parti ? N'a-t-il pas tout abandonné, n'emportant avec Lui que le fardeau de Ses œuvres, bonnes ou mauvaises ?

Si tu parviens à vivre ainsi, alors l'esprit de mon humilité t'accompagne. Je reconnais que tu es mon frère honorable, mon propre enfant, participant à notre fraternité, ou plutôt, au lot des saints. Tu as reçu la charge du troupeau du Christ. Veille, guide et travaille, comme Jacob (Gen 31,40), aussi bien dans le froid de la nuit que dans la chaleur du jour, fortifiant les faibles, ramenant les égarés, pansant les cœurs brisés (cf. Éz 34,5), chassant par la prière les prédateurs spirituels, donnant en toutes circonstances l'exemple du bien, afin que, par un ministère pastoral agréable, tu te rendes digne du Royaume des Cieux. Prie aussi pour nous, afin que nous marchions en accomplissant ce que nous enseignons, selon le commandement de Dieu. Adieu, mon ami.

233. Au curateur Constantin

Homme vertueux, je me vois incité à vous écrire par une bonne nouvelle vous concernant, très honorable, qui est parvenue à mes oreilles. Laquelle ? Outre vos autres vertus, que vous possédez par la grâce de Dieu, vous conservez la douceur, préservant la foi orthodoxe comme un trésor au plus profond de votre âme sincère et évitant toute communication avec les hérétiques. J'ai rendu grâce à Dieu de ce que les laïcs, avec les moines, s'efforcent de plaire au Seigneur en évitant l'abîme de l'hérésie. En vérité, mon frère, c'est un abîme et un piège du diable. La communion avec les hérétiques sépare du Christ et éloigne du troupeau du Seigneur. De même qu'il y a différence entre la lumière et les ténèbres, il y a différence entre la communion orthodoxe et la communion hérétique. La première éclaire, la seconde obscurcit; l'une unit au Christ, l'autre au diable. L'une ranime l'âme, l'autre la tue. Différence entre la communion orthodoxe et la communion hérétique.

Tu fais bien de rechercher la source de la vie plutôt que de puiser à la coupe mortelle du mal, dont la fin est la perdition éternelle. Je te considère comme pleinement béni. Mais veille à ce que, comme tu as commencé, tu finisses aussi ta vie par la puissance du Christ, car il te recevra dans son Royaume et dans la gloire, à cause de ta bonne fin. Frère de la même foi, prie aussi pour nous, pauvres pécheurs.

Mon enfant bien-aimé, mon frère et mon père ! En recevant ta lettre de sainteté, j'ai glorifié notre Dieu bon pour ton humilité, ta foi inébranlable, ton zèle ardent, ta patience inlassable et ta sagesse dans tes paroles, auxquelles le fils de la perdition et la créature insensée n'ont pu résister. Rendons grâce à Dieu, qui t'a donné une bouche qui parle ouvertement et une langue qui frappe la langue hérétique.

Et maintenant, mon cher fils et mon père tant désiré, tu recevras des récompenses pour tes exploits futurs, car, comme je l'ai appris, tu es condamné à la torture. Je te demande de tenir bon, je t'implore d'être courageux, je tends les mains et je triomphe, je me prosterne à tes pieds, révèle les œuvres de la puissance de Dieu dans cette chair fragile. Que le bourreau refuse de te torturer davantage, vaincu par tes exploits. Brille parmi les évêques, comme une lumière pour moi; distingue-toi parmi les moines, ma vie; sois couronné par les confesseurs, mon cœur et ma tête. Que le ciel et la terre te louent; que les prêtres et les hiérarques le glorifient, ainsi que les moines, chacun trouvant en toi des qualités semblables pour orner sa dignité. Souffrons la pauvreté, la faim, la soif, la misère (369), et j'ajouterais, la flagellation, que nos pieds soient entravés, un nœud autour du cou, une épée, et enfin le bûcher ! Qu'est-ce que cela en comparaison du Royaume des Cieux, en comparaison des bénédictions promises ? Est-il possible, d'ailleurs, que celui qui souffre pour le Christ ne reçoive pas son aide, lui qui permet que nous soyons tentés autant que nous pouvons le supporter (cf. I Cor 10,13) ? Le Christ ne fait-il pas mourir pour donner la vie ? Ne perdons pas courage, frère, car il est dit : «J'ai l'assurance que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les principautés ni les puissances, ni le présent ni l'avenir, ni la hauteur ni la profondeur, ni aucune autre créature ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur» (Rom 8,38-39).

Je nourris de telles espérances pour vous. Et vous, sans tenir compte des louanges que vous me prodiguez indignement, priez aussi pour moi, car je suis le moindre de tous les hommes.

235. Au fils Vissarion

J'ai lu ta lettre, mon enfant, avec plaisir, car j'y ai appris ta bonne santé, ta patience et ta consolation. Heureux es-tu, Vissarion, mon enfant, souffrant pour le Christ, condamné à la prison par les impies ; c'est ta gloire et ta couronne. Que penses-tu que ressentent les Crétois lorsqu'ils

apprennent que tu confesses le Christ ? Tu as glorifié ta famille, ta patrie, moi, l'indigne, et, bien sûr, tes frères. Approfondis ta connaissance des vérités divines, réduis au silence les hérétiques qui t'attaquent, car l'image du Christ est le Christ lui-même, non par nature, certes, mais par nom, raison pour laquelle il est vénéré, et réciproquement. De même à la Mère de Dieu et à chacun des saints. Dans ta patience, mérite ta récompense. Souviens-toi de moi, pécheur, afin que je parvienne au salut parfait.

Dans tes lettres, mon enfant, j'ai été heureux de constater que tu aspiras à ce que j'aime dans le Seigneur et que tu l'aimes. C'est pourquoi j'accepte ta première proposition et ta seconde humilité. Ainsi, mon enfant, fais plaisir à Dieu avec frère Lucien. Il est indécent, voire tentant, pour vous de vivre séparément, non seulement parce que vous êtes frères, mais aussi parce que vous êtes déjà éloignés de moi. N'est-ce pas suffisant qu'une seconde séparation soit nécessaire ? Oh ! quel mal ! Je t'en supplie, ne le fais pas, même au mépris du diable, qui envie votre unanimité et inspire l'inimitié ou la proximité avec les autres, afin de vous séparer d'une manière ou d'une autre. Mais nous, en déjouant ses plans, nous maîtriserons nos penchants naturels et, par l'humilité, nous attirerons la miséricorde de Dieu, afin de ne pas être séparés. Que le Christ soit avec vous. Qui, parmi les apôtres, est plus grand que Pierre et Jean ? Mais Jean laisse aussi à Pierre la parole, et Pierre reste silencieux quand Paul parle. Car l'ordre régnait parmi eux, non pour que quiconque s'arroge la primauté, mais pour le bien de tous.

Soyez donc, vous aussi, imitateurs des saints. Je me réjouis que vous répondiez à ceux qui vous le demandent, non pas par de simples paroles, mais en leur prodiguant des conseils. Cependant, sauf nécessité particulière, ne vous laissez pas voir par les femmes, de peur que, occupés à guérir les autres, nous ne soyons nous-mêmes stupéfaits et étonnés. N'autorisez les rencontres qu'en cas d'extrême nécessité. La tendance à l'égarement est vaine et corrompt l'âme. Gardez cela à l'esprit et préservez-vous pour moi.

Je te rends visite par lettre, mon enfant Bassian, et te salue dans le Seigneur. Tenez bon, triomphez, réjouissez-vous d'avoir été jugés dignes, pour le Christ, d'être en prison, dans la solitude, dans la douleur et la détresse. Un peu plus tard, au terme de vos épreuves, une joie indicible rayonnera sur vous. Aussi, humiliez-vous, enfant de Dieu, et fortifiez-vous dans le Seigneur, en contemplant votre récompense éternelle, car vous vous réjouirez à jamais. Sachez comment le diable complotte contre chacun de nous, cherchant notre destruction, nous faisant trébucher, obscurcissant notre esprit. Ne cédez pas à ses avances. Soyez vigilants, même en prison, car il s'y montre particulièrement amer, lorsque nous sommes seuls et que personne ne nous distrait. Adonnez-vous aux travaux manuels, à la lecture, à la poésie, à la prière et à la méditation, de peur qu'il ne vous abatte en vous trouvant oisifs et inoccupés. Plus il vous lance ses flèches, plus votre crainte de Dieu se fortifie. Ne succombons en aucun cas à son emprise. Le salut est une grande chose, mais il exige aussi de grandes œuvres. En attendant, que le passé soit pardonné. Maintenant que j'ai commencé, dites vous aussi : «C'est la trahison de la droite du Très-Haut» (Ps 76,11).

Souvenez-vous de mon humilité. Vos frères qui sont avec moi vous saluent. Le Seigneur est avec vous.

238. Aux fils Evodius et Jean

Ayant reçu ta lettre, mon enfant bien-aimé, je suis heureux d'apprendre que

Votre foi et votre amour véritables, ainsi que votre zèle noble et sacré pour la vérité de Dieu, votre disposition à tout endurer pour lui, sont bénis. Le Seigneur l'a ainsi préparé et arrangé. Cela m'a grandement réjoui, a accru mon amour pour vous et m'a [finalement] fortifié. Car lorsque vous versez votre [sang] pour le Christ, moi, l'humble, je suis fortifié. Que le saint Esprit vous garde dans cette disposition. (Je parle au nom de tous, car j'ai appris que frère Jean, mon enfant bien-aimé, est avec vous.) Car ces [paroles] : «À cause de toi, nous sommes mortifiés tout le jour» (Ps 44,23), indiquent précisément cette disposition.

Mais je vous en prie, priez aussi pour moi, l'humble, afin que je puisse achever dans le Seigneur le combat qui nous est proposé, non seulement visiblement, mais aussi spirituellement. Vos frères qui vivent avec moi vous saluent. Que la grâce soit avec vous. Amen.

239. Au fils Dorothée

Je t'écris à nouveau, mon enfant. Ta lettre, que j'ai reçue, répondait à mes précédentes. Alors, comment vas-tu ? Comment passes-tu tes journées ? Je sais que tu te portes bien (c'est-à-dire, selon la volonté de Dieu. Y a-t-il quelque chose de plus agréable que de souffrir pour la

vérité ?). Mais pour le corps, une prison, et une prison bien misérable de surcroît, c'est bien triste. De plus, comme on me l'a dit, le pain qu'on te donne est immangeable. Mais qu'est-ce que cela comparé à ton insupportable geôlier, un geôlier militaire, non pas un moine, et encore moins un abbé ? Cependant, le temps est venu pour le peuple de Dieu et, inversement, pour l'ivraie de paraître (cf. Mt 13,25-43). Au Sanhédrin adultère, ils se sont cachés derrière des excuses fallacieuses. Leurs actes présents ont confirmé qu'ils avaient commis leurs actes passés dans l'iniquité.

Et c'est ce qu'ils firent. Et toi, mon enfant bien-aimé, suivant l'exemple du passé, tu souffres maintenant pour le Christ, tu vis en prison pour Lui, seul, mais non seul, car le Christ est avec toi et l'Ange qui veille sur ta vie. Je t'en supplie, attendons le Seigneur, qui nous prépare des couronnes pour la patience. Même si l'impatience nous tourmente, réjouissons-nous dans l'espérance. Même si nous souffrons dans le besoin, laissons-nous inspirer par l'espérance. Quoi donc ? Dieu ne peut-il pas faire pleuvoir invisiblement du pain ou toute autre chose comestible ? Mais Il fait place à notre patience, pour nous glorifier et nous réjouir à jamais. Oui, mon enfant, je t'en prie, persévère avec courage, jour après jour, et ne laisse pas la longueur du temps inspirer le désespoir dans ton âme. Ce monde est comme un rêve. Tout passera. Mais celui qui fait la volonté de Dieu vivra éternellement et ne mourra pas. Fortifie sans cesse ton âme par ces pensées et réjouis-toi, car grande est ta récompense dans les cieux (Mt 5,12).

240. A l'autre fils Dorothee

Salut, cher Dorothee ! Que Dieu et le Seigneur Jésus-Christ te donnent grâce et miséricorde, eux qui t'ont fortifié pour supporter les flagellations et les blessures pour sa cause, pour supporter l'emprisonnement et l'exil. D'où te vient cette bénédiction ? De l'obscurité, tu es devenu célèbre, de l'obscurité, tu es devenu glorieux, du plus petit de tes frères, tu es devenu grand et honoré dans le Seigneur. Vois-tu avec quelle humilité je m'adresse à toi ? Beaucoup de personnes plus âgées que toi désirent ardemment entendre de moi, ne serait-ce qu'un mot, mais pour toi, j'ai écrit une lettre de louange. Ainsi Dieu glorifie ceux qui le glorifient (cf. I Sam 2,30). Louez Dieu, remerciez-Le pour la grâce et le miracle qu'il a accomplis pour vous, vous qui êtes désormais appelé son confesseur parmi les chrétiens. Votre rayonnement dans l'Eglise a éclipsé nombre d'évêques, d'abbés et d'ascètes. Souvenez-vous de votre vocation, contemplez votre gloire. Ne vous laissez pas aller à la paresse, ne vous égarez pas, lutez avec patience jusqu'à la mort, car l'Ecriture dit : «Celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé» (Mt 10,22). Prenez garde à vous, de peur de succomber à une passion honteuse. Garder sa conscience pure du péché est déjà un grand martyre. Purifiez-vous sans cesse par la repentance, les larmes et la prière, priant aussi pour moi, pécheur, afin que je me garde de tout mal.

Mes frères s'inclinent devant vous. Que Dieu vous garde, mon enfant bien-aimé, sain et sauf, afin que vous puissiez accomplir le combat qui vous est confié dans le Seigneur. Amen. Chers Tite et Philo, quel spectacle étonnant que, parmi tant de vos frères, vous ayez été choisis par Dieu pour confesser sa volonté et que vous finissiez en prison pour cela ! Assurément, c'est parce que vous avez beaucoup aimé et que vous avez vraiment cru. C'est pourquoi je rends grâce à mon Dieu et Seigneur, qui a fait de grandes choses pour nous. Voici, frères, tenez bon, comme je vous l'ai déjà écrit, avec courage et sans crainte, car vous êtes appelés par Dieu. Glorifiez-le dans vos membres; n'écoutez pas les enseignements hérétiques. Ne vous inclinez pas devant les malheurs de la prison, en vous souvenant de ces paroles : «C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume des cieux» (Ac 14,22).

Souvenez-vous de moi, pécheur. Mes frères et sœurs vous saluent. Que le Seigneur soit avec vous. Amen.

242. À Nicolas le cuisinier

Comment crois-tu que je puisse estimer tes colis et tes aumônes, mon époux bien-aimé ? Mille talents ne me feraient pas plus plaisir, car [vos colis] viennent d'un homme orthodoxe qui conserve l'amour des anciens et qui n'a pas succombé à l'hérésie. Cela me surprend beaucoup.

Comment se fait-il que vous restiez indemnes au milieu du feu ? Certes, par la grâce de Dieu, vous continuerez à l'être, lui offrant ainsi un don précieux : celui de votre propre salut.

J'ai été profondément touché et heureux de constater que vous aviez invité mon facteur à partager un copieux repas en ce jour de fête. Que le Seigneur, au Jour du Jugement, vous accorde une place auprès d'Abraham et d'Isaac (Mt 8,11) pour la joie éternelle.

243. À Isidore le laïc

Et encore, homme de Dieu et ami sincère, je suis devenu, grâce à vos messages, la cause de votre œuvre. Pour cela, que le Seigneur vous récompense de la grâce céleste que vous lui demandez, et pour laquelle vous menez une vie chaste et pieuse, passant du temps dans les églises, vous adonnant à des travaux pieux, en vénérant la vie monastique, en personne sincère, vivant chez vous, à l'exemple du patriarche Jacob (voir Gen 25,27). Je vous prie également de persévérer dans la piété et de vous éloigner de toute association hérétique, afin d'avoir de l'assurance (cf. I Jn 5,14) devant le Tribunal du Christ.

Souvenez-vous de nous, ma très chère et bien-aimée, et offrez-nous vos prières.

244. À l'Abbesse

Un frère m'a dit vous avoir vue, ma chère, pleine d'espoir et gardant patiemment l'espérance. Et j'ai glorifié notre Dieu bon, qui a révélé sa force dans la faiblesse de la nature féminine. Vraiment, vous êtes bénie parmi les religieuses et parmi toutes les femmes. En ces temps où non seulement les femmes de votre condition et les tonsurés, mais aussi presque tous les moines et abbés de Byzance sont tentés, vous avez, avec au moins quatre autres personnes, choisi de souffrir pour le Christ plutôt que de communier avec des hérétiques qui se séparent de lui. Car quiconque entre en communion avec lui se sépare du Christ, comme Judas, et devient complice de ceux qui l'ont livré à la crucifixion. En effet, ceux qui méprisent et rejettent l'icône du Christ, ainsi que la Mère de Dieu et chacun des saints, sont aussi des persécuteurs et des crucifieurs du Christ.

Prenez garde, ô servante du Christ, ne déshonorez pas Celui qui vous a appelée à le confesser. Vous êtes la descendance des saints – je ne parle pas de votre origine charnelle, car il en va de même – mais je fais référence à la première martyre Thècle, à Fevronia, à Eugénie, à Matrone et à celles qui leur ressemblent. J'ai mentionné Matrona car, à son époque, l'hérésie était répandue, et comme beaucoup de religieuses refusaient résolument de s'y associer, comme vous le faites maintenant, les damnés hérétiques, dans un accès de folie incontrôlable, leur ouvraient de force la bouche et leur versaient la communion. Mais ce qui est fait par la main d'autrui n'est pas fait volontairement. Aussi, vous aussi, vous serez confrontés à de nombreuses tentations pour le Christ.

Mais nous ne fléchirons en aucune circonstance. Le Christ est notre secours, même si nous sommes tentés jusqu'au sang. Au nom du Seigneur, priez pour nous, afin que nous, pécheurs, ne nous détournions pas du Christ.

245. À Jean, métropolite de Chalcédoine

Ayant accompli un désir qui me tenait à cœur depuis longtemps, je rendis grâce à mon Dieu, humblement. Quel est ce désir ? Pour entrer en communication écrite avec Votre Sainteté paternelle, vous saluer et vous faire part de la nature et de l'étendue de mon amour pour vous. Cela ne signifie pas qu'il n'existait pas auparavant, mais maintenant, au vu de nos souffrances communes pour la vérité, il est devenu particulièrement fort. Car là où règne l'unanimité dans la foi, il y a, bien sûr, une union d'amour. Et là où règne l'union d'amour, là se trouve le trésor suprême : Dieu, pour qui et pour qui nous souffrons. Mais nos souffrances ne méritent pas d'être mentionnées, car, de ce point de vue, elles sont insignifiantes. En revanche, les souffrances de Votre Vénérable et de ceux qui vous ressemblent sont des actes de la plus grande gloire, car vous avez choisi d'affronter les dangers et d'endurer toutes sortes de souffrances par piété. Combien il est amer que votre piété soit confinée loin de la capitale, que vous enduriez quotidiennement les travaux liés à l'exorcisme des malades et aux besoins du corps et de l'esprit, malgré vos maux physiques et votre inconfort, bien que vous vous soyez suffisamment investi dans les travaux volontaires de l'ascèse.

Cependant, ô père le plus ferme, il est bon que, de la part d'un concile entier, l'Église vous ait d'abord fait un ornement, et maintenant un gardien de ses pieux dogmes, couronné de la confession. Comment pourrait-il en être autrement, puisque vous souffrez pour le Christ et ne vous soumettez pas à ses persécuteurs, même s'ils pensent le contraire ? Après tout, l'icône du Christ est le Christ, tout comme l'image de la Croix est la Croix. Je ne mentionnerai même pas l'icône de la Mère de Dieu ni celle d'aucun saint, car vous le savez vous-même et pouvez nous initier et nous instruire plus rapidement, nous qui sommes des non-initiés et des insensés. Ô divin et sacré chef ! Cette terrible impiété et cette préparation à la venue de l'Antichrist, comme si son

image, bien qu'elle lutte contre l'image du Christ, [une image] ne différait en rien du prototype. Telle est la nature de ce dont nous parlons. Aussi, plus grande est la puissance de l'impiété parmi eux, plus magnifique est notre triomphe des confesseurs, qui ne sont en rien inférieurs aux anciens martyrs du Christ.

Puissiez-vous aussi recevoir leur couronne, ô trois fois béni. Priez pour la paix de l'Église et pour que moi, insignifiant que je suis sous le poids immense des péchés que je porte, je ne m'égare pas sur vos traces.

246. A mon fils Euthyme

Sois en bonne santé, mon cher enfant Euthyme. Je ne cesse de penser à toi.

Je me souviens de toi dans mes humbles prières, apprenant ta foi et ton amour sincères, de ta parfaite humilité dès le premier jour, et comment, le jour même de notre séparation, tu as manifesté ton amour et ta générosité, d'une part en venant m'apporter ce dont j'avais besoin chez l'archonte qui me retenait, et d'autre part en entreprenant un voyage en mer et en ravivant en moi de merveilleux espoirs pour les frères détenus sous la garde militaire au monastère de Studion. Par ta promptitude, tu as prouvé que tu étais le seul à avoir le bon jugement, malgré les dangers. Comment ? Parce qu'avec tous les frères, tu as anathématisé l'ennemi Antoine, qui détruisait les saintes icônes. Pour cela, tu as été flagellé avec les neuf autres, distingués par leur courage. Tu as accompli, mon enfant, l'exploit d'un martyr, d'un soldat de Jésus-Christ. Ô ton esprit éclairé ! Ô la fermeté de ton cœur ! Tu as été le premier à être flagellé pour le Christ et avec le Christ, et après les coups, tu t'es relevé, ensanglanté et la chair déchirée. Tu n'as pas poussé un cri de pitié, ni ne t'es prosterné, mais tu as prononcé ces paroles que tous répètent : «N'ayez pas peur, frères, cela ne signifie rien.» Ô sainte langue ! Ces paroles ont confondu le bourreau et la terreur générale, qui avaient ordonné ta flagellation, et ont inspiré tes frères à lutter selon ton exemple. Plus important encore, elles ont plu à Dieu, qui te prépare la couronne de justice (cf. II Tim 4,8).

Seulement, mon enfant, combattons le bon combat jusqu'au bout (cf. I Tim 6,2). Je crois que [Dieu], qui t'a révélé ce combat, est aussi capable de l'accomplir. Et lorsque tu seras en exil, frère, aide en paroles et en actes ceux qui sont exilés avec toi. Priez aussi pour moi, humble serviteur, afin que je puisse tout endurer pour le Christ, persécuté à présent à cause de sa sainte icône. Vos frères qui sont avec moi vous saluent. Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen.

247. À l'enfant Ipérechius

Bravo, bravo, Hypérechius, mon enfant. Tu as été jugé digne d'accomplir un bel exploit pour le Christ : tu as été flagellé, emprisonné, exilé et compté parmi les confesseurs du Christ. D'où te vient une telle miséricorde, ce don céleste de voir ton sang versé pour le Christ et ton corps déchiré par la flagellation ? Prends garde, mon frère, n'oublie pas cette bénédiction ; ne t'éloigne pas de Dieu dans ta torpeur. Je t'en supplie, veille sur ton salut, afin que tu persévères jusqu'à la fin. Car le bonheur ne s'acquiert pas seulement par le commencement, mais aussi par l'achèvement [de tes efforts]. Tu as éprouvé la douleur des blessures ; Endure, mon enfant, les efforts de l'ascèse, chassant de ton cœur les mauvaises pensées qui poussent au péché. Dieu est terrible ; il est un feu dévorant (Dt 4,24) pour ses blasphémateurs. Évitions l'insolence, cette porte du péché. Que ta demeure soit exempte de tentations, ô vénérable. Un psaume, un hymne, une prière sont à ta disposition. Lis, pleure. Souviens-toi toujours de la mort, du Jour du Jugement, où tout sera mis à nu. Quelle crainte et quel tremblement pour un pécheur comme moi, et quelle joie et quel allégresse pour les justes !

Oui, mon enfant, veillons sur nous-mêmes avec rigueur, afin que notre trésor, c'est-à-dire notre âme, soit présenté à Dieu entier et pur. Certes, il est souillé par les mauvaises pensées, mais il est purifié par un repentir sincère et larmoyant. Prie pour moi, pécheur, afin que je sois pleinement sauvé. Tes frères qui sont avec moi te saluent. Que la grâce soit avec toi. Amen.

248. À l'enfant Aphrodisias

Réjouis-toi, Aphrodisias, mon enfant, ou plutôt, enfant de Dieu, pour qui le vrai combat est mené. Qu'est-il arrivé à toi pour que tu sois si résolu à livrer ta chair aux souffrances du Christ, si inébranlable, tel un diamant, à endurer de nombreuses blessures ? Réjouis-toi, guerrier du Christ ! Vois à quoi la grâce t'a appelé, comment tu t'es aussitôt élevé aux sommets de la vertu, libéré de tes anciennes faiblesses. Tu as glorifié Dieu, mon enfant, et tu m'as honoré, moi, pécheur, par ton

corps. Parmi tes frères, tu as brillé par ta glorieuse compagnie, tel l'étoile du matin, devenant un pilier de l'Église du Christ.

Heureux es-tu, et tout ira bien pour toi (Ps 127,2). Mais souviens-toi que ton œuvre n'est pas encore achevée. Il te faut persévérer jusqu'au bout pour recevoir la couronne. Endure avec courage les épreuves de l'exil. Sois prêt même à mourir pour la sainte icône du Christ. Méfie-toi de l'insolence. Prends garde aux ennemis invisibles. Réjouis-toi dans l'espérance, sois patient dans l'épreuve (cf. Rom 12,12), et veille dans la prière. Prie pour que moi, pécheur, je sois sauvé avec toi. Tes frères qui sont avec moi te saluent. Le Seigneur est avec toi.

249. À l'enfant Ammon

Réjouis-toi dans le Seigneur, enfant Ammon. Je t'embrasse des lèvres de mon cœur. Je te couvre de louanges pour avoir si bien combattu, pour avoir été flagellé pour le Christ et pour avoir si facilement supporté de nombreuses blessures. Oh ! si seulement je pouvais embrasser ta chair, déchirée en morceaux pour le Christ; si seulement moi, pécheur, je pouvais partager tes passions ! Et pourtant, je partage déjà ton tempérament. Je me réjouis, moi, pécheur, d'avoir un tel enfant, dont le sang, avec celui de ses compagnons, de ses frères, a commencé à témoigner de la vérité de l'Église de Dieu, dont l'exil est l'expulsion de l'hérésie (τῆς ἀσεβείας). Tu as accepté les blessures en un instant et tu vois

De quelles louanges chantées vous êtes-vous adressés ! Que se passera-t-il au Jugement dernier, lorsque [le Seigneur] accueillera dans son royaume céleste ceux que son père a bénis ?

Ayez donc du courage, tenez bon. Le combat n'est pas terminé, la course n'est pas finie. N'arrêtez pas, comme si votre voyage était déjà achevé. S'il le faut, nous nous livrerons à la prison pour la sainte icône du Christ. Oui, mon enfant, je t'en supplie, ne négligeons pas notre combat, notre exil. La louange n'est pas due à ceux qui commencent seulement, mais à ceux qui achèvent l'œuvre de Dieu. Nous sommes quotidiennement cernés par des ennemis intérieurs qui nous décochent des flèches de pensée. Ne les perdez pas de vue. Revêtez l'armure de la foi, de l'amour et de l'espérance (cf. I Th 5,8). J'ai entendu dire que tu te gardes de toute insolence, et je m'en réjouis, car l'insolence est la mère de tous les vices. Que Dieu t'inspire, mon enfant, du courage, te fortifie et te prépare à toute bonne œuvre. Prie aussi pour moi, pécheur, pour mon salut. Si ton frère de chair et d'esprit, mon enfant, demeure auprès de toi, je le salue. Tes frères qui sont auprès de moi te saluent également. Que la grâce soit avec toi. Amen.

250. Au fils Siméon

Réjouis-toi, fils Siméon, appelé par la grâce à confesser le Christ. Vois-tu, le Christ ne t'a pas méprisé pour ton apostasie passée, mais a daigné te châtier pour lui, te soumettre à la moquerie, à l'emprisonnement et, finalement, à l'exil avec tes frères comme toi. Comment rendras-tu grâce au Seigneur ? Quel mérite offriras-tu ? Seulement si, avec patience et une foi parfaite, vous préservez cette grâce inébranlable. Soyez donc vigilants et sobres face aux ruses du diable, de peur qu'il ne s'insinue en vous, ne vous surprenne. Évitez la vue des femmes. Restez où vous êtes. Je vous dis cela car, si j'ai bien compris, vous avez quitté votre cellule pour soigner. Or, mon enfant, ce n'est plus le temps de guérir, mais celui du martyre. Désirez-vous guérir ? Guérissez par vos paroles ceux qui souffrent en âme. Et soigner physiquement les malades n'est permis que si cela est convenable, en restant chez soi et sans se déplacer, et alors seulement pour les hommes pieux, non pour les femmes.

Je vous conseille cela par amour. Que votre souci et votre crainte spirituelle soient tournés vers la loi du Très-Haut et accompagnés d'un travail manuel, car l'oisiveté est la mère du péché. Continuez à accepter les souffrances pour le Christ et même une mort glorieuse, si le Seigneur vous l'accorde. Priez aussi pour moi, pécheur, afin que je reçoive le salut complet. Les frères qui sont avec moi vous saluent. Que le Seigneur vous garde sains et saufs. Que la grâce soit avec vous. Amen.